

PARTICIPER A UN GROUPE(1) D'ANALYSE DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES : UNE RENCONTRE INATTENDUE

Texte communiqué par

Francis Kaftel

Enseignant d'E.P.S.¹

PARIS

Juin 2009

[LE TEMPS DE POSER DES QUESTIONS](#)

[L'ECOUTE ET LA POSTURE](#)

[QUESTIONNER UN RECIT D'EVENEMENT PROFESSIONNEL : UNE TACHE DIFFICILE ET DELICATE](#)

[AU FINAL](#)

L'analyse des pratiques professionnelles peut revêtir différentes formes et même porter le nom des outils qu'elle utilise². Cependant, quelle qu'elle soit, elle reste une découverte pour celles et ceux qui participent pour la première fois à un groupe³. Une découverte qui vient se juxtaposer sur les représentations et les attentes de chacun qui, même s'il cherche à s'en défendre, apparaissent au départ comme diffuses et loin d'être véritablement éclairées.

Certes, il y a ce qui nous a attiré – ce qui était écrit sur le papier d'invitation à participation – du moins ce que chacun avait cru y voir avec ses mots et ses sens. *L'école change, les enseignants aussi*⁴. Peut-être cette accroche faisait-elle écho à un désir déjà présent, à un espoir malmené, à une représentation de la réalité qui n'est pas tout à fait à la hauteur de ce qui se passe sur le terrain et est pourtant attendue. Peut-être tout cela à la fois ?

Quoi qu'il en soit, vivre l'expérience d'un groupe APP⁵ c'est accepter de faire l'expérience d'un autrement et sans doute accepter une part d'imprévisible avec une expérience du temps en décalage de celui de notre quotidien professionnel souvent confiné à l'urgence.

¹ : Animateur de groupes d'analyse des pratiques professionnelles depuis 2000

² : Par exemple le GEASE (Groupe d'entraînement à l'analyse de situations éducatives).

³ : Il y eut sept séances programmées en fin de journée de 17h30 à 19h45. Seize inscrits au départ ; onze présents à la première séance ; huit assistèrent à au moins cinq séances ; cinq femmes, deux hommes aux fonctions, responsabilités, disciplines diverses à la fois dans le primaire et le secondaire. Le groupe accepta que les séances soient enregistrées en audio en vue d'un travail pour un master en sciences de l'éducation d'une participante. Au moment où est réalisé cet article, nous n'avons pas encore de retour.

⁴ : Phrase qui apparaissait au centre et en très gros caractères sur brochure explicative d'inscription 2008 / 2009 de la mission académique d'innovation et d'expérimentation (MAIE) de l'Académie de Paris. Brochure destinée aux participants éventuels au groupe d'analyse des pratiques professionnelles.

⁵ : Analyse des pratiques professionnelles

LE TEMPS DE POSER DES QUESTIONS.

Chacun va découvrir qu'un groupe d'APP c'est avant tout un cadre de fonctionnement où le temps n'est pas celui qui nous gouverne habituellement dans l'institution scolaire. Le temps est certes balisé : c'est celui de la présence des participants. Mais ce temps-là n'est pas figé pour autant. Le temps de l'analyse s'échappe du lieu car elle ne finit pas quand se termine l'analyse de la situation ; elle se laisse entraîner à l'extérieur. Chacun peut en emporter sa dynamique en soi. Elle continue à agir à l'extérieur comme en témoignèrent certains participants dans le rituel du «Quoi de neuf ?» en début de chaque séance.

Le temps en APP est construit par la succession de différents moments banalisés qui structurent et aident à l'analyse. Cependant, ces moments s'arrêtent (ou se succèdent) sans qu'il soit possible de dire à l'avance quand ni quoi détermine le passage et leur durée. Il y a une phase de récit durant laquelle l'exposant raconte un événement⁶ professionnel tel qu'il l'a vécu (et non tel qu'il l'a pensé par la suite), le moment de questionnement pour en savoir plus, pour réactualiser ce qui n'a pas été repris, pour ajouter ce qui aurait pu échapper au récit⁷ (sans que ce dernier soit exhaustif). Succède un moment d'« analyse » où l'on dépasse le récit pour comprendre, faire des liens, s'en aller là où les associations d'idées nous mènent, il y a, en fin, le moment où l'exposant, après s'être tu, parle seul. Ce n'est pas la montre qui détermine le passage de l'un à l'autre. Parfois, c'est le constat par l'animateur que les hypothèses viennent envahir, de façon insistante et incontrôlable, le champ des questions destinées à éclaircir le récit. Parfois, c'est l'épuisement du questionnement et le silence (cela ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas encore beaucoup à questionner – bien au contraire). Parfois, c'est, peut-être, le sentiment qu'il est temps de sortir la personne de son récit à cause de la charge émotionnelle qui semble s'amplifier au-delà et pourrait déstabiliser la qualité d'écoute de chacun, voire le malmenier, et finalement empêcher l'analyse de se faire dans un contexte de sécurité et dans le supportable.

L'ECOUTE ET LA POSTURE

Écouter c'est rester silencieux. Non pour acquiescer mais pour laisser de la place à ce que l'autre a à exprimer. L'analyse des pratiques professionnelles, c'est toujours une parole après l'autre. Pas un silence vide, inactif⁸. Un silence d'ouverture. Comprendre que l'analyse se nourrit de

⁶ : La notion de « situation » professionnelle usuellement employée lorsqu'il est question d'APP renvoie souvent à un cadre temporel qui peut s'étaler sur des mois et reste peu propice à l'entrée dans l'analyse proprement dite. C'est pourquoi je lui substitue le terme d'« événement » professionnel qui à mes yeux a le mérite de délimiter plus fortement dans le temps et dans l'espace la « situation » professionnelle.

⁷ : Celui qui raconte un événement ne rend pas compte de la réalité de cet événement ; seulement de ce qu'il en a perçu, retenu et voulu en dire. L'analyse interroge un récit et non une réalité.

⁸ : Dans ce groupe, chacun a adhéré à un « contrat de communication ». Dans ce contrat, une non participation « active » (c'est-à-dire parlée) est considérée a priori comme une participation qui ne se voit pas et qui garde sa pleine valeur. Il y a une vraie place pour

la capacité des participants à se laisser pénétrer par l'analyse de l'autre sans savoir à l'avance comment aura lieu cette rencontre ni vers quoi elle mènera l'analyse. Car il n'y a pas une analyse d'un événement (quel qu'il soit) mais une multitude qui s'entrecroisent sans sembler avoir une plus grande priorité des unes par rapport aux autres. D'ailleurs, personne n'est en mesure d'affirmer ni n'oserait dire⁹ que l'une est plus importante ou valide que l'autre. C'est à chacun de décider et de savoir s'il tient à ce qu'elle s'intègre dans sa professionnalité. Le choix n'est pas chez l'autre, mais en soi.

Un groupe d'APP c'est un changement de posture habituelle. Il n'y a pas un qui décide plus que l'autre, un qui sait mieux que l'autre. C'est une reconnaissance absolue de la valeur d'existence de l'analyse en soi, pour soi. Un groupe d'APP c'est avant tout une rencontre. Une vraie rencontre de la différence. Pas celle, formelle, du statut ou de la discipline. Mais de pensées, d'esprits et d'émotions qui tous vont alimenter l'analyse. Même si, dans l'histoire de ce groupe, à aucun moment je n'ai eu l'occasion d'entendre l'un des participants s'exprimer dessus sous la forme d'une interrogation. Qu'allons-nous faire de tout cela ? Trop tôt ou trop inquiétant ?

QUESTIONNER UN RECIT D'EVENEMENT PROFESSIONNEL : UNE TACHE DIFFICILE ET DELICATE.

Questionner un événement professionnel en le circonscrivant : un lieu, un moment repérable et limité dans le temps, des personnes, des pensées, des paroles... pose la difficulté de saisir les éléments qui en constituent le contexte - voire de redéfinir le terme même de contexte. Que s'est-il dit ? Que s'est-il déroulé ? Comment cela s'est-il déroulé ? Quelles ont été les réactions observées ou imaginées aux actions, aux paroles, aux silences ? Quelles pensées étaient présentes et quels états émotionnels habitaient les acteurs au moment du déroulement de l'événement ? S'agit-il de revivre la scène ? L'analyse des pratiques professionnelles non seulement ne le veut pas, mais ne le demande pas. Elle cherche à favoriser une remise en contact enrichie, du moins amplifiée, avec l'événement pour y construire un autre contexte d'analyse que le simple récit d'origine de l'exposant.

C'est un long chemin que celui de l'apprentissage du questionnement. Un apprentissage qui est important, qui doit être encouragé. L'analyse comme le récit doit s'épurer d'un certain nombre

ce qui ne se voit pas ni ne s'entend. La présence d'une analyse (interne) reste même si, effectivement, elle n'est pas partagée... dans un premier temps.

⁹ : En pratique et au début, quels que soient les efforts (de l'animateur et des participants) pour installer un climat bienveillant « garantissant » un certain degré de neutralité des échanges, il arrive fréquemment que le para verbal et le non verbal trahissent des jugements de valeur. Le groupe n'a pas échappé à ce processus. Il ne s'agit pas uniquement de prendre des précautions oratoires, il s'agit aussi de regarder l'autre pour y déceler l'impact de ce qui est dit ; il s'agit de rester attentif à la façon dont ce qui est dit est perçu et traduit. Sept séances de participation à un groupe d'APP amorce une vraie sensibilisation verbalisable et verbalisée ; des années de participation n'autorisent cependant pas le relâchement à cette vigilance toujours remise en question.

d'habitudes – celles des généralités, des présupposés, des omissions – raccourcis facilitant dans le quotidien mais aussi sources d'aveuglement pour cheminer.

Qu'est-ce qu'un contexte ? Ce n'est pas si simple à définir, loin de là. Un contexte n'explique pas forcément, mais il rend compte d'une complexité à laquelle chaque acteur ou témoin du récit est exposé sans jamais forcément l'appréhender en tant que complexité. Il n'existe pas une complexité mais autant de complexités que de personnes. La complexité est plurielle, insaisissable. Chacun doit agir, penser, décider se mouvoir non dans la complexité mais dans sa complexité et se rendre compte, voire témoigner, que parfois elle épuise.

AU FINAL

Est-il possible de répondre à la question : qu'est-ce qu'un groupe d'APP réussi ? Sans doute pas, car en analyse des pratiques professionnelles la question ne se pose pas, en tout cas pour moi, en ces termes. De façon abrupte, définitive, rassurante finalement. Je ne crois pas non plus qu'elle apporte plus de questions nouvelles. Par contre, elle peut permettre à chacun d'appréhender la complexité de tout événement tout en l'incorporant au plus profond de soi de telle sorte que même ce qui serait perçu par les uns comme une piste de compréhension ou d'action reste pour le participant un fugace équilibre toujours en quête de reconstruction. Au final, travailler en groupe d'APP autorise chacun à ne pas se confondre avec ce que l'institution nous demande de faire (voire d'être). Cela autorise une mise à distance tout en nous rapprochant de sa pratique professionnelle et, sans doute, de soi et des autres.

L'analyse d'événements et l'émergence des éclairages par les analysants a, du coup, un effet de loupe sur le processus de l'analyse proprement dite et « l'esprit » ou l'éthique dans laquelle l'analyse a lieu. Une situation d'analyse est toujours un chemin que l'on prend s'en savoir où il nous mène ni ce qu'on va y croiser. Des idées émergent, des sentiments surgissent, des associations d'idées se frayent un passage... Personne ne sait ce que chacun va pouvoir faire de tout cela, de ce temps d'analyse, de son contenu ? Comment une séance d'APP, un soir en fin de journée va-t-elle m'habiter ? Comment va-t-elle nous « impacter » et sous quelles formes ? Autant d'interrogations qui ne trouvent jamais réponses immédiates à la sortie d'une analyse. Au point de remettre en question les fondements mêmes de la recherche du sens : cherchons-nous véritablement quelque chose en amont ou choisissons-nous de nous laisser porter par le processus d'analyse proprement dit ?

DÉBUT